

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 22

15 NOVEMBRE 1889.

AVIS : Correspondance, librairie, abonnements pour l'année 1890 qui doivent être faits de suite et adressés à M. P.-G. Leymarie, Paris, I, rue Chabanais.

Séances, 1, rue Chabanais, les 15 et 29 novembre, pour nos abonnés.

COMMÉMORATION DES MORTS

Le 1^{er} novembre bon nombre de spirites se sont réunis, 1, rue Chabanais, au siège de la librairie spirite ; les assistants ont lu quelques méditations consacrées par l'usage telles que : *Commémoration des morts*, par Allan Kardec : *L'Être éternel* ; *Sagesse éternelle* ; *Justice éternelle* ; *Pour les enfants pauvres* ; *Pour ceux qui pleurent un ami* ; *Pour les personnes que l'on a affectionnées* ; *Paroles d'un enfant* ; *Croyance* ; *La prière pour tous*, de Victor Hugo.

Le président, M. P. G. Leymarie, a prononcé des paroles de circonstances pour inviter les assistants, et lui-même, à s'instruire toujours plus, les âmes de nos chers disparus pouvant mieux se manifester par un cerveau bien organisé, qui offre à l'esprit de multiples ressources pour ses rapports avec nous.

Il a ajouté que les âmes des morts étaient spécialement attirées par la famille, par le milieu dans lequel elles ont vécu, travaillé et souffert, obtenu des jouissances saines et durables pendant leur existence terrestre ; la famille seule et les amis intimes peuvent contrôler avec certitude le dire des âmes qui se communiquent, les honorer avec raison et selon le véritable esprit de justice. Il a terminé en parlant du Congrès spirite et spiritualiste international, des espérances pratiques qu'il avait fait naître, des décisions prises et conséquemment de la diffusion plus large de nos doctrines, ce qui permettrait aux âmes de nos morts de trouver comme interprètes un nombre illimité de médiums.

M. Streiff de Maxstadt rappelle les paroles spirites prononcées sur la tombe de Emile Augier, l'académicien, et les incidents qui ont caractérisé l'agonie du célèbre Dr Ricord ; il termine en rappelant qu'en Amérique, le Dr R. B. Wolfe, qui jouit d'une immense fortune, dont une bonne partie est consa-

crée à la grande cause spirite, serait venu à Paris, en septembre dernier, pour entrer en rapports directs avec M. le Président de la République, ce qui ne s'est pas réalisé ; il s'agissait, devant ce magistrat, de produire le phénomène de matérialisation d'un esprit, celui d'un souverain, pendant 30 minutes et sous une lumière suffisante pour y lire une lettre ; cet esprit pouvait s'exprimer d'une voix assez forte pour être entendu par mille assistants, il devait étonner les plus hauts personnages par ses révélations.

Il est étrange que la commission exécutive du Congrès ait demandé vainement aux grands journaux spiritualistes américains des médiums puissants avec lesquels une commission eût pu réaliser des phénomènes et en établir le mode, scientifiquement, cette commission devant en faire le compte rendu au Congrès spirite et spiritualiste international ; ce fait eût été très important, capital, et ni le *Banner of Light*, ni le *religio philosophical journal*, ni le *Golden gate*, n'ont pu nous satisfaire. Or M. le Dr R. B. Wolfe était à Paris, avec ses médiums, et son devoir eût été de se mettre tout d'abord en rapport avec les membres de notre Congrès ; au lieu de cela, il s'adresse au premier magistrat de la France, fait une démarche qui ne pouvait avoir de suite et revient aux Etats-Unis sans avoir rien produit pour le bien de la cause.

Que dire de ces spiritualistes, assez illogiques pour garder leurs mains pleines de vérités et hésitant à nous en laisser quelques bribes ? S'ils appellent cela du bon sens, c'est du bon sens à rebours, et en tout cas, cette conduite tant soit peu étrange et anti-fraternelle, devrait être traitée comme elle le mérite par tous les amis de la vérité.

Notre collaborateur, Alexandre Vincent, de passage à Paris, assistait à cette réunion.

Sur l'invitation du président, M. Vincent quoique très fatigué par un long voyage, a pris la parole pour exposer aussi brièvement que possible l'état actuel de la question spirite. Il a parlé des *Phantasms of the living*, ou apparitions au moment de la mort, relatées par MM. Gurney, Meyers et Podmore, et aussi de quelques autres phénomènes, tels que coups frappés, mouvements des tables, etc. Sans entrer en de longs détails scientifiques, M. Vincent a fait remarquer combien ces cas diffèrent des phénomènes de suggestion mentale obtenus dans les hôpitaux, et il a mis nos adversaires au défi d'expliquer les faits qui, d'après nous, appartiennent à l'ordre spirite. Donc les âmes survivent à la mort du corps, les évoquer est un acte de reconnaissance et de sagesse.

Mme Colin a prononcé de belles et bonnes paroles que nous reproduirons dans la *Revue* du 1^{er} décembre.

L'auditoire, par ses applaudissements sympathiques, a remercié les orateurs improvisés de cet anniversaire.

VOICI LES COMMUNICATIONS REÇUES.

Dans ce jour mémorable je viens auprès de vous que j'aime, et j'y suis souvent à votre insu. Je ne dois plus m'imposer par mes œuvres personnelles, car vous devez marcher désormais avec votre libre arbitre, et la société mère doit suivre le courant nouveau, tout chemin menant au Dieu de vérité tel que nous le concevons aujourd'hui. Tout sert à vous désigner nos imperfections, à vous faire avancer, à vous faire adopter la voie la plus sûre pour votre ascension spirituelle.

La lumière se fait graduellement dans vos âmes à l'aide des épreuves que vous imposez ces temps difficiles et transitoires ; nous le constatons, nous qui voyons bien ce que vous êtes et vos tendances à vous affranchir des vieilles formes du passé, tout en respectant les êtres altérés aux sentiers de la vie. Nous vous avons initiés à l'entendement nouveau, et nous continuons cette initiation progressive, parce que nous voulons votre œuvre grande, généreuse et belle, et c'est là de bonne et véritable solidarité ; vous travaillez pour vous et pour nous, car les âmes se succèdent tour à tour pour parfaire ce grand œuvre, jusqu'au moment où nous pourrions émigrer tous ensemble sur un monde plus avancé, pour y développer la vie et la science sur un mode nouveau, et agrandir nos conceptions et l'ordre de nos sensations.

En nous secondant ainsi vous réaliserez toujours plus l'idéal divin, et les générations qui vous suivent bénéficieront de votre ardeur pour être plus moraux, plus intelligents, plus aimants, plus justes. Vous aurez bien mérité aux yeux de vos devanciers qui vous donnent le baiser de paix.

Médium MME BONNOT.

Sur la terre combien d'êtres imparfaits auxquels nous devons aider à franchir les phases difficiles de la vie, où l'être enclin au mal succombe. Appliquons-nous surtout à leur faire comprendre que la terre n'est qu'un lieu d'étude et de passage.

Il est bon de prêcher la vertu, il est bon d'initier nos frères, mais devant des êtres imbus de mauvais préjugés, que devons-nous faire ?

Arracher le germe du mal à l'aide de bons exemples et par tous les moyens que nous pourrions les mettre à leur portée.

S'il est beau de moraliser le peuple, il est mieux de lui indiquer la route du bien ; il est bon aussi de l'y conduire, de soulager ses maux, de lui faire entrevoir le sublime dévouement de la fraternité véritable.

Au pauvre être qui souffre, il faut répéter que nous le soutiendrons par tous les moyens possibles.

Ton âme est aussi belle que la nôtre, pauvre déshéritée, elle a soif de gran-

dir; elle aspire au beau, au sublime qui la transporteront dans les mondes meilleurs.

Si nous gravions dans le cœur de nos enfants ces bons principes de fraternité, l'humanité marcherait à grands pas vers le mieux, vers ce progrès que nous désirons si ardemment; mais tant que l'homme ne comprendra pas la solidarité humaine, il y aura toujours des retardataires. Si nous pouvons faire comprendre aux incarnés que l'intérêt des uns est l'intérêt des autres, et que nous y mettions tout notre savoir, tout notre cœur, combien la pauvre humanité se modifierait dans le sens du savoir et de l'esprit de justice!

Notre spiritisme régénérateur étend ses rameaux, et les petits hommes grandiront; appelons-les à nous de toutes les parties de la terre, et que leurs phalanges unies nous donnent au-delà de nos prévisions et de nos espérances.

Médium Vve GONET.

Amis, j'ai acquis le droit de venir dans ce milieu apporter ma note d'autant mieux quelle est sincèrement fraternelle.

Ami d'Allan Kardec, spirite de la première heure, j'ai dû naturellement profiter de l'enseignement reçu lorsque nous furent données les premières communications; ce fut pour moi toute une révélation, autrement dit un enseignement magistral.

Je suis dans l'erraticité depuis peu de mois, et cependant je me suis communiqué à Leymarie, au 176, rue Saint-Denis, le lendemain de ma mort; j'étais assez dématérialisé pour avoir cette faveur, c'est-à-dire ce pouvoir conquis par mes œuvres,

Être libre, toujours, sur la terre et dans l'erraticité, c'est le lot de l'esprit qui sut étudier, être maître de soi et n'obéir qu'à sa conscience: or ma conscience était libre; elle obéissait à une ferme volonté.

J'ai travaillé beaucoup; de l'état d'ouvrier, devenu patron, j'ai pu créer une industrie florissante; riche, comme pauvre, je fus toujours satisfait de mon sort; le spiritisme m'aïda à supporter de pénibles épreuves morales. J'avais un cœur, et une âme qui vibrerait trop le faisait battre violemment. L'organe s'est brisé un jour, voici pourquoi jje suis parmi les morts bien vivants, et auprès de vous.

Au seuil de ce monde où l'âme n'a plus un corps à mouvoir, j'ai reçu l'accueil des vieux amis de lutte dans la vie, celui d'Allan Kardec que je désirais par dessus tout; je n'y ai vu mes parents qu'à l'état de souffrance, un instant, car leur âme est peu avancée; je puis aller à elles, mais elles ne peuvent venir à moi, mon ascension étant supérieure à la leur; ils s'occupaient

de matière, exclusivement, et à la matière j'avais uni mes méditations sur les plus hauts problèmes de la vie spirite.

Je croyais avoir la vue de Dieu, et je n'ai rien vu en ce sens, car cela est irrationnel je le comprends; Dieu n'est pas une personne circonscrite, le Dieu de la grâce, un personnage qui donne ou ne donne pas, au nom de cette grâce. Dieu, dit le maître Allan Kardec, est en tout et partout, pénètre tout; dans l'univers infini il n'y a que sa substance à l'infini. C'est ce qu'il essayait de décrire dans sa Genèse, avec des réticences nécessaires à notre entendement, cela je m'en rends mieux compte étant désincarné.

Or vous le comprenez, si Dieu est ce fluide universel intelligent, qui pénètre tout, si tout est en lui, c'est que la matière inerte dont tous les corps sont faits, soleils, terres, tous les matériaux plastiques, tout ce qui est s'agite sous l'action de Dieu fluide universel intelligent.

Âmes incarnées ou désincarnées sont copénétrées par ce fluide: les âmes prennent possession des corps des êtres humains (après s'être essayés dans les corps des êtres vivants qui ont précédé celui de l'homme), pour avoir la notion exacte des choses; les sens matériels nous secondent dans cette prise constante de notion des choses vues, senties, entendues, goûtées, touchées.

De même qu'un corps d'homme est mû par une âme qui en a pris possession, en s'y incarnant, de même tous les hommes, et la terre qui les porte sont plongés dans ce fluide universel intelligent qui meut tous les corps vivants, les terres y compris, avec harmonie, fatalement et logiquement.

Dieu ne fait pas un mouvement dans la matière (dans l'universalité des choses) sans qu'il ait sa raison d'être.

Telle est la cause simple, concrète, compréhensible à laquelle nous sommes soumis; c'est un fluide universel intelligent qui meut ce qui a besoin d'être mû, c'est-à-dire la matière plastique et inerte. C'est la vérité sous un nouvel aspect, très simple mais grandiose.

D'autres horizons se sont ouverts devant moi, et la simplicité du grand œuvre m'apparaît avec ses proportions admirables, avec sa fatalité dans le mouvement universel, avec la diversité voulue et nécessaire à l'ensemble des créations successives dans l'espace et le temps.

Entouré d'amis je viens donc ici, mes frères, donner ma note; elle n'est point compliquée et les guides avancés m'en ont prouvé la valeur. Je vous dis simplement ce que je sais; nos amis prétendent que c'est là de la simple raison, qui se marie intimement au système de justice absolue immanent en Dieu, substance intelligente universelle.

Que la paix, que l'étude, que l'amour du juste soient votre règle, et toujours plus vous entrerez dans l'esprit des choses, dans leur conception grandiose et sublime.

Votre ancien président. L. . *Médium* PIERRE.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Mes Frères, laissez un esprit qui vous aime et qui vous protège développer cette belle pensée qui est descendue sur le monde à la naissance de Jésus-Christ.

Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, n'est-ce pas une belle et touchante parole à adresser à ceux qui sur la terre souffrent et luttent pour le bien et pour le triomphe de la vérité ?

Gloire à Dieu ; le ciel, n'est-ce pas la sublime espérance qui vous est envoyée ? n'est-ce pas dans le ciel, c'est-à-dire lorsque vous serez désincarnés, que vous jouirez du bonheur réservé à ceux qui sur la terre ont souffert et ont vécu pour pratiquer le divin commandement du Christ « aimez-vous les uns les autres » ? et lorsque nous ajoutons paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, n'est-ce pas vous promettre encore, non pas le bonheur, ni le repos dans ce monde de lutte, mais la paix du cœur et la ferme contenance de l'âme dans ses souffrances et dans les difficultés de la vie.

A ceux qui sur terre ont rempli leur tâche la glorification de Dieu ; l'hosannah à ceux qui souffrent et qui travaillent ; pour tous la paix que leur envoie le Seigneur.

Oh ! mes Frères, si nous pouvons dire gloire à Dieu dans le ciel nous pouvons dire aussi paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ; paix à ceux qui propagent la vérité, à ceux qui font le bien, à ceux qui commettent le mal, à ceux qui prient par l'action et qui glorifient le Dieu suprême, le maître universel, en suivant ses lois.

Aujourd'hui où vos pensées se reportent vers ceux que vous avez aimés, vers ceux que vous avez connus sur cette terre, laissez-les vous dire par ma voix que de vous à nous il n'y a pas l'épaisseur d'un cheveu ; que vos actes, vos sentiments, vos pensées mêmes, nous les partageons ; si pour vos yeux de chair nous sommes invisibles, pour vos cœurs nous sommes présents ; avec vous nous luttons, nous travaillons, nous partageons vos joies et vos peines et nous sommes présents toujours à nos foyers, aux foyers de ceux qui nous sont chers.

Plus heureux que vous, nous jouissons de nos travaux et de nos efforts, nous vivons dans la gloire de Dieu, et nous sommes sa propre gloire, sa propre substance ; mais pour vous qui travaillez pour lui, hommes de bonne volonté qui suivez le chemin de la conscience, de la justice et du devoir, que la paix soit avec vous, c'est-à-dire la force dans l'épreuve, la résignation dans l'affection, la fraternité et la charité dans vos cœurs.

Un esprit ami,

Médium : J. DELILLIERS

LES DISCUSSIONS SUR DIEU, JUGÉES PAR UN ESPRIT

Depuis l'époque où je vous ai dicté une étude sur la nature de Dieu, j'ai continué à creuser ce sujet, pour lequel je me sentais de l'attrait. Plus je l'ai étudié, plus j'ai déploré les dissensions que les diverses manières de comprendre Dieu provoquent encore. Ce qu'il faudrait bien comprendre d'abord, c'est que pour nous autres habitants de la terre, cette question immense est actuellement insoluble, et que nous ne pouvons que faire des hypothèses plus ou moins satisfaisantes. Je dis que cette question est immense par ce qu'elle se relie nécessairement à celle de notre propre nature et de notre destinée, et que, suivant la solution adoptée par chacun de nous, sa conduite est influencée de manière à retarder ou à accélérer son progrès.

Je parle ici surtout pour les spirites, c'est donc à leur point de vue qu'il faut que je me place. Parmi eux il en est qui sont déistes, et d'autres qui sont regardés comme athées par les premiers. Cependant il y a une grande différence entre ces athées-là et les néantistes que l'on qualifie vulgairement de même. Ces derniers croient que l'Univers est mû par des forces aveugles, par des lois sans législateurs, et qu'après la mort toute personnalité est anéantie. On ne trouve nulle part ces doctrines chez les spirites. Ceux que l'on qualifie d'athées, parce qu'ils refusent d'accepter tel ou tel système dépourvu de preuves sur l'action de Dieu dans l'univers, sont loin de méconnaître que les lois de la nature soient la conception d'une intelligence, et que les choses se passent dans le monde suivant un plan merveilleusement conçu. Mais dans l'impuissance constatée où ils sont d'approfondir ces mystères, ils se bornent à étudier de leur mieux les lois de la nature, et ils portent toute leur sollicitude sur le développement intellectuel et moral, matériel aussi, de l'humanité, par ce que là ils se trouvent sur un terrain solide où ils peuvent agir en connaissance de cause. Et je ne les blâme pas pour ma part, car il est probable qu'ils contribuent ainsi à hâter le moment où nous serons tous plus aptes à aborder la solution du grand problème.

Du reste, les spirites déistes, qui parfois jettent la pierre aux autres, ne sont pas d'accord entre eux. L'anthropomorphisme est encore la croyance des moins éclairés, et il y a un certain nombre de degrés entre ceux-là et ceux qui regardent l'univers comme un organisme vivant dont Dieu est le moteur conscient. Dieu pour ceux-là n'est pas extérieur au monde; il en est l'âme en quelque sorte. Mais si ceux qui professent cette doctrine sont les plus avancés, ils n'ont pourtant pas de preuves positives de la réalité de leur conception, et parmi eux aussi il y a bien des divergences.

On le comprendra facilement, si nous énonçons quelques-unes des ques-

tions à résoudre. Il ne suffit pas de dire que nous sommes les enfants de Dieu, que nous venons de lui et que nous y retournons par une évolution qui confond la pensée, il faut comprendre comment s'accomplit ce grand mystère. Sommes-nous de simples exsudations divines, des sortes de germes répandus incessamment par Dieu dans la matière pour l'animer, et commençant leur évolution dans le règne minéral, pour l'achever, après avoir passé par les humanités, en faisant retour à l'état divin? Ou bien sommes-nous des parcelles divines divisées à l'infini, dont le travail consiste à se dégager peu à peu de la matière et à se réunir, à fusionner pour former des individualités de plus en plus importantes, de plus en plus parfaites, et progresser par ce moyen jusqu'à l'état divin? D'un côté germes, de l'autre parcelles infinitésimales, qui nous dira quelle hypothèse doit être préférée?

Quant à ceux qui jugent inutile d'entrer dans ces détails et qui, se contentant d'affirmer qu'il est impossible de concevoir une loi sans législateur, ni un organisme sans moteur, partent de là pour croire en Dieu et l'adorer, je suis loin de les désapprouver, mais je me permets de leur faire observer que leur croyance n'a rien de scientifique. C'est la foi, purement et simplement, et si personne n'a le droit de trouver mauvais qu'ils s'en contentent, ils doivent eux-mêmes comprendre qu'ils seraient mal venus de blâmer ceux qui ne veulent soumettre leur raison qu'à une doctrine basée sur des preuves positives, et qui se réservent tant qu'ils ne l'ont pas trouvée.

Ce que je déplore, c'est que l'on se passionne pour la question de Dieu au point de regarder d'un mauvais œil ceux qui pensent autrement que nous, et même parfois de les insulter, alors que nous n'avons aucune preuve certaine que nous possédons des notions plus approchées de la vérité que les frères que nous qualifions d'adversaires. Ceux d'entre nous qui agissent ainsi montrent qu'ils sont des hommes de parti regardant, à l'instar des prêtres de toutes les religions, comme des ennemis, ceux qui pensent autrement qu'eux. Il est regrettable de voir des spirites se passionner ainsi pour un problème qui restera longtemps encore à l'étude sur notre planète, au lieu de travailler sans parti pris à sa solution. On doit déplore que des divergences sur une question grandiose, mais au dessus de notre portée actuelle, menacent d'éloigner les uns des autres des hommes qui sont d'accord sur tant d'autres points, plus importants pour nous au moment présent, je ne crains pas de le dire.

Il est tant de bonnes choses que nous comprenons. Pourquoi nous acharner à nous diviser sur une autre, excellente aussi sans doute, mais que nous ne pouvons comprendre encore? Nous savons que c'est en développant en nous les bons sentiments, la fraternité, la solidarité, que nous pourrions arracher beaucoup de nos frères à la souffrance, et réaliser un peu plus de

justice dans le monde. Cela nous n'en pouvons douter et sur ce point nous sommes tous d'accord. Quelle plus grande preuve pourrions-nous avoir que notre premier devoir est de marcher dans cette direction la main dans la main? Au contraire la question de Dieu n'est pas mûre pour nous; j'en donne pour preuve les désaccords, les divergences qui se produisent de toutes parts dès qu'on veut l'aborder. Comment donc douter qu'elle ne doive pas être laissée provisoirement sur le second plan?

Et d'ailleurs, n'avons-nous pas comme une intuition que si le premier problème, la question sociale, était enfin résolu par le développement du sentiment de solidarité, nous serions bien mieux armés pour aborder le second? Ne sentons-nous pas que si Dieu doit un jour se découvrir à nous, il le fera seulement lorsque nous serons devenus meilleurs, non en paroles, mais en actes, et que nous aurons affirmé notre progrès par la pratique du bien véritable? C'est là ma conviction, et cependant j'ai consacré tout mon temps depuis ma dernière désincarnation à étudier la question de Dieu. Mais si j'ai trouvé dans cette étude un puissant intérêt, j'ai acquis en même temps la conviction que c'était un grand mal que cette question mit la division entre ceux qui s'en occupent. Cela seul montre qu'ils ne le font pas dans l'esprit qu'il faudrait, car tout ce qui divise les hommes faits pour s'aimer est détestable.

Communication reçue au groupe Bisontin.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite). Voir la *Revue* du 15 octobre 1889.

CHAPITRE III. — PROSÉLYTISME, SUPERSTITION, FANATISME.

Dans un chapitre sur la *Modération*, Montaigne écrit (1) : « Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez modérément sages. » ce qui revient à dire que le mieux est l'ennemi du bien.

Combien juste nous trouvons cette pensée du philosophe si nous l'appliquons aux idées religieuses.

Dès qu'un homme est engagé dans une religion quelconque, son premier mouvement est de faire du prosélytisme; nous ne saurions blâmer cet instinct qui prouve en faveur de la nature humaine. Pousser autrui à entrer dans une voie que l'on croit bonne rien de mieux. Le prosélytisme du reste, est un des agents les plus actifs de la sociabilité, mais ce qui est blâmable, c'est

(1) *Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne*, L. I, C. XXIX, p. 128; 1 vol in-8°. Paris, M. D. C. LVII.

l'excès de prosélytisme. le « ne soyez pas plus sage qu'il ne faut » de Montesquieu.

Aussi, bien que le prosélytisme soit un instinct louable, il doit toujours être maintenu dans de justes limites. Il ne devrait jamais armer le bras de l'apôtre, sans cela il tombe dans l'intolérance.

Voltaire avec sa verve et son ardeur ordinaire blâme le prosélytisme et nous montre dans une anecdote curieuse, combien il pousse à forcer la note, à exagérer la vérité (1) :

« C'est cette rage de prosélytisme, dit-il, cette fureur d'amener les autres à boire de son vin, qui amena le jésuite Castel et le jésuite Routh auprès du célèbre Montesqui lorsqu'il se mourait. Ces deux énergumènes voulaient se vanter de lui avoir persuadé les mérites et l'attrition de la grâce suffisante. « Nous l'avons converti, disaient-ils, c'était dans le fond une bonne âme, il aimait fort la compagnie de Jésus. Nous avons eu un peu de peine à le faire convenir de certaines vérités fondamentales; mais comme dans ces moments là, on a toujours l'esprit plus net, nous l'avons converti. »

L'excès dans le prosélytisme amène le néophyte à la superstition, au fanatisme, à l'intolérance, à la persécution. La superstition qui est un excès de sentiments religieux conduit l'homme à pratiquer une foule de niaiseries et le pousse au fanatisme, ce qui est autrement dangereux.

« Je vous ai entendu dire quelquefois, écrit Voltaire (2), nous ne sommes plus superstitieux; la réforme du xvi^e siècle nous a rendus plus prudents, les protestants nous ont appris à vivre.

« Et qu'est-ce donc que le sang de saint Janvier que vous liquéfiez tous les ans, quand vous l'approchez de sa tête? Ne vaudrait-il pas mieux faire gagner leur vie à dix mille gueux, en les occupant à des travaux utiles, que de faire bouillir le sang du sang pour les amuser? Songez plutôt à faire bouillir leur marmite.

« Pourquoi bénissez-vous encore dans Rome les chevaux et les mulets à sainte Marie-Majeura?

« Que veulent ces bandes de flagellants en Italie et en Espagne qui vont chantant et se donnant la discipline en présence des dames? Pensent-ils qu'on va en paradis à coups de fouets?

« Ces morceaux de la vraie croix qui suffiraient à bâtir un vaisseau de cent pièces de canon, tant de reliques reconnues pour fausses, tant de faux miracles, sont-ils des monuments d'une piété éclairée.

« La France se vante d'être moins superstitieuse qu'on ne l'est devers

(1) *Œuvres complètes*, Édition Didot. t. VII, p. 565.

(2) *Ibid.*, t. VIII, p. 236-237.

saint Jacques de Compostelle et devers Notre-Dame de Lorette. Cependant que de sacristies où vous trouvez encore la robe de la Vierge, des roquilles de son lait, des rognures de ses cheveux ! Et n'avez-vous pas encore dans l'Eglise du Puy-en-Velay le prépuce de son fils conservé précieusement ?

« Vous connaissez tous l'abominable farce qui se joue depuis les premiers jours du quatorzième siècle, dans la chapelle de Saint-Louis au Palais de Paris, la nuit de chaque jeudi-saint au vendredi. Les possédés du royaume se donnent rendez-vous dans cette église ; les convulsions de saint Médard n'approchent pas des horribles simagrées, des hurlements épouvantables, des tours de force que font ces malheureux. On leur donne à baiser un morceau de la vraie croix, enchassée dans trois pieds d'or et ornée de pierres. Alors les cris et les contorsions redoublent. On apaise le diable en donnant quelques sous aux énergumènes ; mais pour les mieux contenir, on a dans l'église cinquante archers du guet, la baïonnette au bout du fusil.

La même exécrable comédie se joue à Saint-Maur. Je vous citerais vingt exemples semblables ; rougissez et corrigez-vous.

Il est des sages qui prétendent qu'on doit laisser au peuple ses superstitions comme on lui laisse ses guinguettes, etc.

« Que de tout temps, il ait aimé les prodiges, les diseurs de bonne aventure, les pèlerinages et les charlatans ; que dans l'antiquité la plus reculée on célébrait Moïse sauvé des eaux, portant des cornes, faisant jaillir d'un coup de sa baguette une source de vin d'un rocher, passant la mer Rouge à pied sec, avec tout son peuple, arrêtant le soleil et la lune, etc. ;

« Qu'à Lacédémone, on conservait deux œufs dont accoucha Lédæ, pendant à la voûte d'un temple ; que dans quelques villes de la Grèce les prêtres montraient le couteau avec lequel on avait sacré Iphigénie, etc.

« Il est d'autres sages qui disent : aucune de ses superstitions n'a produit du bien ; plusieurs ont causé de grands maux, il faut donc les abolir. »

Evidemment, il faut les abolir, mais ce n'est pas chose facile, la superstition a trop longtemps régné sur la terre et les hommes de sens doivent s'estimer heureux de la voir graduellement disparaître ; nous ne vivons plus au temps où les juges eux-mêmes étaient extrêmement superstitieux, temps peu éloigné de nous, comme peut en témoigner le passage suivant d'un livre écrit au XVII^e siècle (1) : « Les abus judiciaires fondés sur la superstition, sur la crédulité du vieux temps ne peuvent subsister au sein d'une nation qui se régénère. Espérons qu'on ne procédera plus en forme dans les tribunaux contre les cochons, les chiens, les chenilles, les souris, ainsi que cela se pratiqua jusqu'ici, après que le clergé avait prononcé gravement

(1) *Chroniques de l'Œil de Bœuf*, par la comtesse douairière de B***, recueillies et mises en ordre par G. Touchard-Lafosse, 4 vol. in-8°. Paris 1845, t. 1, p. 153.

l'excommunication contre ces animaux malfaisants. Un vieux vicaire de la ville de Pont-du-Château, en Auvergne, excommunia l'an dernier (1) les chenilles d'un verger. Le juge du lieu rendit une sentence enjoignant à ces insectes de se retirer dans un terrain inculte qu'il désignait; des pièces authentiques attestent ce fait étrange (2). »

La superstition est surtout dangereuse parce qu'elle conduit au fanatisme que Voltaire (3) définit : « une folie religieuse sombre et cruelle. C'est une maladie qui se gagne comme la petite vérole. Les livres la communiquent beaucoup moins que les assemblées et les discours. On s'échauffe rarement en lisant, car alors on peut avoir le sens rassis. Mais quand un homme ardent et d'une imagination forte parle à une imagination faible, ses yeux sont en feu et ce feu se communique; ses tons, ses gestes ébranlent tous les nerfs de ses auditeurs. Il crie : « Dieu vous regarde, sacrifiez ce qui n'est qu'humain; combattez les combats du Seigneur et on va combattre. »

« Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère.

« Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités et ses imaginations pour des prophéties, est un fanatique novice, qui donne de grandes espérances; il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu. »

C'est malheureusement ce qui est arrivé trop souvent. N'est-ce pas le fanatisme qui a armé le bras des Charles IX, des Jacques Clément, des Châtel, des Ravailiac, des Damiens et tant d'autres misérables, atteints de la folie religieuse, c'est-à-dire inaccessibles à l'esprit de tolérance.

DEUXIÈME PARTIE

L'Intolérance religieuse depuis l'antiquité jusqu'au quinzième siècle

CHAPITRE PREMIER.

L'INTOLÉRANCE DANS L'INDE EN ÉGYPTE, EN JUDÉE ET EN ORIENT

Les plus anciennes religions de l'Orient reposent toutes sur l'intolérance. L'Inde a eu quatre mouvements religieux importants : la religion primi-

(1) En 1666.

(2) Le Conseil extraordinaire de 1666 s'éleva avec force contre ces sottes pratiques qui furent interdites; l'habitude plus forte que la raison les fit encore subsister jusqu'en ses derniers temps dans diverses localités, dans le midi de la France et en Bretagne. Au sujet des superstitions bretonnes, lire un curieux chapitre (chap. I) dans *l'Histoire des Gaulois* par Ern. Bosc et L. Bonnemère. 1 vol. in-8°, Firmin-Didot, édit., Paris 1882.

(3) *Œuvres complètes*. Édit. Didot, t. VII, p. 563.

tive, celle des Védas, le *Védisme*, le *Brahmanisme*, le *Bouddhisme* et le *Jainisme*.

La religion primitive dite de la *Période védique* a fait son apparition dans l'Inde à une date si ancienne qu'il est difficile d'y assigner une époque; le Brahmanisme remplaça plus tard le Védisme, c'est pendant la période brahmanique que le régime des castes, issu de la conquête, s'est organisé dans l'Inde.

Enfin le Bouddhisme a fait le dernier son apparition dans ce pays et à vécu concurremment avec le Brahmanisme jusqu'à nos jours.

La loi générale du Brahmanisme prouvera mieux que toute démonstration la profonde intolérance de la religion hindoue.

« Il vaut mieux suivre sa loi, même moins parfaite que celle d'autrui, même meilleure; il vaut mieux mourir en pratiquant sa loi : la loi d'autrui a des dangers. »

De prime abord cette doctrine paraît fort intolérante, mais après un peu de réflexion on se demande si ces formules religieuses ne veulent pas dire simplement qu'il vaut mieux suivre la voix de sa conscience que celle d'autrui, ce qui serait alors non seulement un correctif de cette haute expression de l'intolérance, mais même une très grande preuve de tolérance religieuse. Nous serions d'autant plus disposés à admettre cette hypothèse que nous n'ignorons pas que la morale des Brahmanes est des plus saines; elle consiste à développer en soi la bonté pour se rapprocher de l'essence divine; on parvient à ce résultat par la science et la vertu; celle-ci nous rend maître de la passion, celle-là nous fait échapper à l'obscurité, c'est-à-dire à l'ignorance et à l'erreur.

Le Bouddhisme a, de toutes les religions de l'Inde, montré le plus de tolérance; c'est là peut-être ce qui explique le très grand nombre de ses adhérents, qui s'accrût considérablement immédiatement après la mort de son fondateur Gotoma. Mais douze siècles après, c'est-à-dire au sixième siècle de l'ère vulgaire, les Brahmanes orthodoxes reprirent le dessus et expulsèrent de l'Inde continentale les Bouddhistes; ceux-ci furent alors circonscrits dans les contrées suivantes : à Ceylan, au Thibet, en Birmanie, au Népal, à Siam, au Cambodge, en Annam, en Chine et au Japon, pays suffisamment peuplés pour fournir au Bouddhisme plus de 500 millions d'adhérents. A quelque moment de son existence qu'on le prenne, à l'apogée de sa force et de sa puissance, jamais le Bouddhisme n'a usé de violence pour établir sa religion, disons mieux sa philosophie. Le seul sang qu'il ait vu couler a été celui de ses sectateurs martyrs de leur foi, tombés sous les coups de leurs adversaires.

Enfin le Jainisme a fait son apparition dans l'Inde avant le Bouddhisme, d'après les uns, au même moment d'après les autres, mais ce n'est pas dans

un travail aussi restreint, que nous pouvons étudier et discuter ces origines.

En Egypte, il y a eu deux religions bien distinctes, celle des prêtres et celle du peuple.

La première, la religion hiératique ou sacerdotale (religion ésotérique), est extrêmement complexe, elle comprend trois ordres de Dieux la religion démotique, exotérique ou populaire qui reconnaissait pour Dieux, des animaux, avait une double origine; par le culte des animaux bienfaisants, elle adorait les divinités populaires; par le culte des animaux malfaisants ou dangereux la religion populaire apaisait les divinités funestes et les suppliait de préserver les hommes de tous les maux.

En Egypte comme dans l'Inde, les pouvoirs spirituels et temporels étaient centralisés entre les mains des prêtres et ceux-ci gardaient pour eux seuls, au fond de leurs sanctuaires, les secrets de dogmes élevés et n'enseignaient à la foule, à la plèbe, que des superstitions plus ou moins grossières. Il ne pouvait en être autrement dans un pays si fortement hiérarchisé et dans lequel chacun restait parqué dans sa caste.

Entre l'Inde et l'Egypte il existait un petit pas, la Judée qui prétendait avoir le monopole de la vraie religion, puisque le *judaïsme* ou *mosaïsme* avait été révélé à Moïse par Dieu même. Les Juifs croyaient à un seul Dieu, à Jéhovah, à l'existence de l'âme et même à son immortalité. Ils attendaient la venue d'un Messie rédempteur des péchés d'Israël qui, en relevant la nation juive de sa déchéance, lui permettrait d'étendre son empire sur la terre entière. Malgré cette unité apparente, la religion juive fut profondément divisée par le schisme de Samarie.

Après le retour de la captivité, les Samaritains se livrèrent à de nombreuses controverses et achevèrent d'altérer l'ancien culte en y mêlant des cérémonies du paganisme assyrien et en érigeant un temple rival de celui de Jérusalem sur le mont Garizim (435 ans av. J.-C.).

Indépendamment des Samaritains, il existait d'autres schismatiques, tels que les Pharisiens, les Esséniens, les Saducéens, les Thérapeutes et d'autres encore, qui vécurent jusqu'à la dispersion de la nation juive par Hadrien.

Aucun peuple (proportions gardées) n'a à aucune époque fourni un contingent aussi considérable de victimes à l'intolérance que le peuple juif. Son histoire n'est qu'une suite perpétuelle de révoltes, de guerres, de crimes, de carnages, d'assassinats, d'égoûgements toujours commis au nom de Jéhovah; et cette série de forfaits et de meurtres commence même à l'origine de ce peuple et se poursuit sans discontinuité jusqu'à son extinction, ou du moins sa dispersion sur le globe.

D'un autre côté, aucun peuple n'a eu autant à souffrir des persécutions et cela dans tous les siècles.

Dans ces temps modernes, sous prétexte de poursuivre la race sémitique, les persécutions n'ont fait que s'accroître davantage et dans certains pays, en Espagne, en France, en Allemagne, en Russie, principalement en Pologne, on a persécuté, d'une manière aussi cruelle qu'indigne, les Israélites, et cela jusqu'à nos jours, jusqu'à l'heure actuelle.

Tous ces faits de persécution et d'intolérance religieuse sont tellement connus que nous croirions faire injure au lecteur en y insistant davantage.

Nous préférons étudier, au contraire, un fait bien moins connu qui au point de vue de l'intolérance, a une importance relative. Nous voulons parler de l'origine aryenne du Christianisme.

Jusqu'ici, on a cru que le Nouveau-Testament n'était que la continuation de la Bible hébraïque, une sorte de second Thalmud, nous ne le pensons pas. Les origines du Nouveau-Testament remontent bien plutôt au Rig-Véda, de même que le Koran est la suite du Thalmud et de l'Ancien Testament.

Pour comprendre aussi la persécution dont il a été l'objet, il y a lieu de se demander si Jésus-Christ lui-même est bien un Sémite? Ne serait-il pas plutôt un descendant des Aryens émigré en Judée?

Ce point d'histoire nous paraît bien difficile à résoudre! Mais on peut dire cependant qu'il est difficile d'admettre que la théogonie d'une race puisse être la suite, la continuation d'une autre race, ce serait là un phénomène assez étrange, bien extraordinaire même.

Les faits du reste abondent pour corroborer l'origine aryenne du Christianisme; en se plaçant même à ce point de vue, les origines de cette religion sont donc entièrement à réviser. La religion du Christ ne put s'implanter dans les pays de race sémitique, tandis qu'elle conquiert sans trop de difficultés, malgré les persécutions, les nations aryennes.

Jésus lui-même n'est-il pas rejeté, persécuté et finalement crucifié par des Sémites. Si, au lieu de prêcher sa doctrine à Jérusalem, il l'avait prêchée à Rome, aurait-il été crucifié? Il est permis d'en douter! — Il aurait pu subir des persécutions, mais il est probable qu'il n'eût pas subi ce supplice infamant.

Les preuves sur les idées qui précèdent sont nombreuses; n'est-ce pas un fait digne de fixer l'attention, que de voir que tandis que les croisades ne peuvent implanter la Croix en Orient, les guerres religieuses mahométanes ne peuvent imposer le Croissant en Occident.

Nous pourrions poursuivre cette étude intéressante; mais elle nous entraînerait ici trop loin; il faut donc nous arrêter et passer à l'intolérance en Grèce: c'est ce qui fait l'objet du chapitre suivant.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

LE CONGRÈS DU MAGNÉTISME

L'Événement du 29 octobre 1889.

Le congrès magnétique international a aujourd'hui terminé ses travaux.

Le temps est donc venu de les examiner dans leur ensemble et de rechercher s'ils ont fait progresser d'une quantité importante l'étendue de nos connaissances sur les faits de magnétisme animal dans leurs rapports avec la thérapeutique.

Les communications ont été assez nombreuses, et la composition du bureau du congrès qui renfermait cinq docteurs sur neuf membres est une garantie que toutes ont eu, sinon un caractère absolument sérieux, du moins qu'elles ont toutes été faites sans esprit de charlatanisme.

L'empirisme, en effet, n'exclut pas la bonne foi.

Du reste, à cet égard, je me suis expliqué très nettement dans mon dernier article.

Le magnétisme, y disais-je en substance, est d'une existence indéniable ; il est une force de nature inconnue encore, mais incontestable, et dont les effets peuvent être d'une application heureuse dans la thérapeutique courante.

En une telle situation, il convient donc, non de s'en moquer de parti pris, mais de l'étudier et de chercher à en dégager la formule scientifique, à lui donner une base positive et certaine.

C'est, en somme, ce qu'ont fait les membres du congrès, dont certains ont présenté à leurs collègues des mémoires d'un intérêt très considérable et qui assurément permettent dès aujourd'hui d'entrevoir le jour où la connaissance des faits du magnétisme aura pris un caractère absolument sérieux et ne donnant plus matière aux négations ni aux attaques violentes et de parti pris, du genre de celles que l'on a pu trouver ces jours derniers dans l'excellente *Revue d'hypnotisme*, dirigée par le savant docteur Bérillon.

A cet égard, entre autres études, il convient de signaler le remarquable travail intitulé : « Mémoire sur l'état actuel du magnétisme humain », dont le docteur J. Gérard, le bien connu auteur des « Nouvelles causes de la stérilité dans les deux sexes » et de « la grande névrose », a donné lecture aux membres du congrès.

Après avoir défini d'une manière précise ce que l'on doit entendre par magnétisme, et après avoir assigné au magnétisme et au magnétiseur la véritable place qu'ils ont présentement droit d'occuper dans la thérapeutique moderne, M. le docteur J. Gérard passe successivement en revue la question du sommeil magnétique, celle des procédés de magnétisation, et

recherche ensuite la façon dont agit le magnétisme sur l'organisme humain et la nature de son influence.

Enfin il démontre expérimentalement que le fluide nerveux présente une similitude complète avec le fluide électrique.

Ces propositions, on le conçoit facilement, sont d'une importance très réelle et indiquent bien la voie dans laquelle il convient de diriger désormais les études magnétiques.

Du reste le Congrès a été unanime à le reconnaître et il l'a prouvé hautement en votant à peu près sans observation les conclusions suivantes proposées par M. le docteur Gérard :

« L'influence de l'homme sur son semblable est suffisamment démontrée pour qu'il ne subsiste aucun doute sur la réalité des phénomènes magnétiques observés.

« Le magnétisme est un agent curatif d'une merveilleuse puissance et son application n'offre aucun danger pour celui qui se soumet à son action.

« Nous demandons que la pratique du magnétisme curatif, dit *Mesmerien*, soit absolument libre au même titre que l'hydrothérapie, le massage, l'orthopédie et généralement tous les adjuvants de l'art de guérir qui n'entraînent pas l'obligation d'un titre officiel pour être appliqués.

« Le magnétisme, quant à ses effets, peut se diviser en deux branches bien distinctes entre elles : l'une s'occupant exclusivement des phénomènes physiologiques et l'autre des phénomènes psychiques.

« Nous entendons par action physiologique, l'ensemble des forces qui concourent à ramener l'équilibre normal dans les fonctions du système nerveux.

« Le but bien défini de notre congrès a été de nous occuper exclusivement de la *guérison des malades* ; en conséquence, nous demandons la libre pratique de cette branche de l'art de guérir.

« On entend par agents physiques, l'ensemble des forces mystérieuses qui sollicitent les organes cérébraux à sortir de leurs fonctions naturelles pour se révéler à nous dans leurs diverses manifestations.

« Nous pensons que ces excitations *voulues* sont de nature à produire, parfois, des troubles sensoriaux et mentaux chez les sujets qui s'y soumettent.

« En conséquence, nous entendons écarter ces moyens de pure démonstration de la pratique courante du magnétisme et laisser l'étude de ceux-ci à une commission spéciale composée de savants ou de médecins, chargée de provoquer ou de recueillir tous les phénomènes d'ordre psychique, dans le but de les mieux étudier, de les classer et d'en tirer telles conséquences qu'ils comportent par la voie expérimentale. »

Au surplus, à côté de ces propositions, les membres du congrès ont encore émis un certain nombre d'autres vœux d'une importance très réelle.

C'est ainsi qu'ils ont décidé, en principe, la fondation d'une société magnétique, celle d'une commission scientifique des hautes études des faits du magnétisme, celle enfin d'une école de magnétisme à laquelle serait rattaché un dispensaire magnétique, etc., etc...

Comme l'on voit, ce n'est point l'ardeur au travail qui fait défaut aux disciples de Mesmer.

Puissent les résultats répondre à leurs efforts !

Afin de clôturer dignement leurs travaux, les membres du congrès magnétique international, suivant la coutume ordinaire, se sont réunis hier soir en un grand banquet confraternel.

C'est chez Lemardelay que cette fête a eu lieu.

Inutile de dire que la réunion a été aussi cordiale que possible.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés par M. le comte de Constantin, président du congrès, qui a bu à la Presse et par MM. Emile Gauthier, Ragazzi, A. Bué, Fabart, docteur Baraduc, docteur Foveau de Courmelles, Donato, Boverly, l'abbé de Meissas aumônier du collège Rollin, Palin et Vernes.

Après les discours, l'on a causé longuement et bu aux succès et aux progrès de la science magnétique et l'on s'est enfin donné rendez-vous au prochain congrès magnétique, c'est-à-dire à l'année prochaine. G. Vitoux.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Les exemples sont assez fréquents de chiens se jetant à l'eau pour secourir une personne qui se noie. Mais il est plus rare de rencontrer un chien qui arrête les chevaux emportés.

☞ Ce fait s'est cependant produit hier rue de Lyon. Vers une heure du matin, le cheval attelé au fiacre 7.038, en station rue Biscornet, s'emporta et tournant l'angle des rues Biscornet et de Lyon, s'engagea sur cette voie qu'il se mit à parcourir à fond de train semant l'effroi sur son passage.

Tout à coup, un grand chien à poil roux qui suivait depuis quelques instants la voiture, bondit à la tête du cheval, et saisissant la bride dans sa gueule, tira violemment dessus. Une brusque secousse du cheval envoya le chien rouler sur la chaussée ; mais il se retrouva bientôt sur ses pattes et s'élança de nouveau.

Cette fois encore il fut lancé sur le sol. Il revint pour la troisième fois à la charge, et happant fortement les naseaux du cheval parvint à le maîtriser.

Il était temps, car le fiacre débouchait sur la place de la Bastille où la

circulation est très active, et de graves accidents se seraient certainement produits.

M. Pourrat, commissaire de police, à qui ces faits ont été rapportés, a appris que « l'auteur de cet acte de courage » appartient à un négociant de la rue Biscornet et s'est plusieurs fois distingué en arrêtant des chevaux emportés.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

SCIENCE, PHILOSOPHIE, MORALE, ETC.

M. Léon Denis a fait dans notre ville, à différentes époques, des conférences en quelque sorte préparatoires; il ne faisait qu'aborder le spiritisme. Le 3 novembre l'orateur est entré dans le vif du sujet, en défendant avec chaleur et éloquence ce spiritisme tant conspué et ridiculisé, qui a subi le sort des grandes découvertes et des grandes inventions, à tous les âges de l'humanité, à toutes les époques; si ses adeptes ne sont plus brûlés et martyrisés, ils ne subissent pas moins de nos jours le sarcasme et les railleries des sceptiques et des indifférents.

Léon Denis a ensuite cité les noms des savants de notre époque qui se sont occupés du spiritisme, qui sont devenus ses adeptes; il a parlé des expériences de W. Crookes qui a conclu par ces paroles: « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Au moment où les dogmes s'écroulent de toutes parts, où le néantisme envahit l'humanité, l'orateur a dit que le spiritisme venait prouver à l'aide des médiums la vie d'outre-tombe, l'immortalité de l'âme, et la communication effective avec ceux que nous nommons les morts; il a indiqué quel était son but et ses conséquences morales pour l'avenir de l'humanité.

Ces quelques lignes sont un faible aperçu de cette belle conférence qui a duré une heure 1/2.

Comme toujours Léon Denis a su se faire applaudir chaleureusement, sans qu'un murmure ni une protestation se soit produite, cependant le public sceptique était en majorité dans la salle qui contenait 500 personnes environ; en un mot c'est une bonne journée pour nous et un succès de plus pour notre ami auquel nous offrons ici l'hommage de notre gratitude et de notre reconnaissance.

A vous, Cher Monsieur Leymarie, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour l'union spirite et magnétique du Mans.

L. NIEPCEON.

ÉMILE AUGIER

Chers Messieurs, j'ai l'honneur de vous adresser les deux communications suivantes tirées du journal *La Presse*, des 28 et 30 octobre courant. Les lecteurs de la *Revue* y trouveront, je n'en doute pas, plaisir et profit.

Tout à vous,

STREIFF.

Sur la tombe d'Émile Augier, en présence de toutes les illustrations littéraires accourues pour rendre un dernier hommage au génie puissant qui vient de rentrer dans le monde spirituel, François Coppée, de l'Académie française a prononcé, au nom de la Société des auteurs dramatiques, les belles et mémorables paroles suivantes :

« Adieu, maître, nous te saluons devant le grand mystère que tu as aujourd'hui pénétré. Mais nous t'y voyons disparaître avec confiance, certain que tu entres à présent dans le séjour de gloire, de lumière et de certitude où vont les justes, où vont les nobles cœurs et les grands esprits, — et au seuil duquel, Molière, ton aïeul, te tend les bras. »

LA CLINIQUE DU DOCTEUR LUYLS A LA CHARITÉ

DE L'INFLUENCE DE L'HYPNOTISME DANS LA THÉRAPEUTIQUE DES AFFECTIONS NERVEUSES. — PHÉNOMÈNES EXTRAORDINAIRES. — LES MIRACLES DE LA SCIENCE.

Il est dix heures et demie du matin. La rue Jacob est calme. L'hôpital de la Charité ouvre ses larges battants sur ce quartier paisible.

Nous pénétrons sous le porche et nous voici dans une vaste cour silencieuse, que nous traversons, sans éveiller d'autre écho que celui de nos pas. Nous arrivons dans une deuxième cour et nous tournons à droite. Là, un coupé stationne devant une petite porte ouvrant sur un escalier en colimaçon. La clinique d'hypnologie est au premier étage...

Mais voici le chef de clinique lui-même, le docteur Luys.

C'est un bel homme, de haute taille, de superbe carrure. Le visage, haut en couleur, est presque complètement rasé ; une paire de favoris déjà gris encadrent seulement la physionomie sympathique et bienveillante du savant. L'œil est vif, le regard clair semble scruter la pensée intime. Une rosette d'officier de la Légion d'honneur orne la boutonnière du savant.

Le cabinet des hypnotiques : Nous montons avec lui au premier étage. Son cabinet est déjà plein de monde : des docteurs, des internes, quelques étrangers.

Le collaborateur de M. le docteur Luys, M. de Grandchamps, est là déjà, hypnotisant quelques malades.

Ce cabinet du docteur Luys, dont les murs sont tendus de diagrammes, de planches médicales et de photographies est très exigü.

Il ne comporte évidemment pas les séances d'apparat des grandes cliniques. L'ameublement est sommaire. Un lit dans le fond, quelques fauteuils, un paravent, un appareil de suspension ; une petite table pour écrire et puis une armoire ; c'est tout.

Les assistants y tiennent à l'étroit, serrés les uns contre les autres. Mais les expériences y sont plus intimes qu'ailleurs ; elles y gagnent en sincérité, — en vérité scientifique. Ici, en effet, on ne fait pas d'hypnotisme pour les tréteaux, non plus que pour la réclame. On fait de la science simplement, — bien plus : de la thérapeutique réelle, pratique, dont les résultats visibles, indiscutables, confirment les formules. C'est de l'art pour l'art, — de l'apostolat.

Les paralytiques guéris : Voici des pauvres diables atteints de paralysie agitante.

On les a soumis à l'influence hypnotique de miroirs rotatifs, et ils dorment là, dans des fauteuils, dans tous les coins, d'une catalepsie paisible et sans secousse ; on les laisse dormir pendant un laps de temps déterminé et on les réveille ensuite après leur avoir préalablement suggéré de ne plus avoir « d'attaques ». Ils n'auront plus d'attaques, au moins pendant vingt-quatre heures.

Et l'expérience quotidienne ainsi renouvelée amènera une cure complète.

Un brave homme, ancien chauffeur au chemin de fer, vendait des tickets à l'Exposition lorsqu'une paralysie tremblante du bras, dont il souffrait depuis quatre ans, le força de s'abandonner enfin aux soins du docteur Luys. L'hypnotisme lui a rendu l'usage du bras, la mobilité du visage.

Il est là qui nous raconte tout cela, simplement, surpris de devoir sa guérison à une méthode qui, aux siècles derniers, eût été taxée de sorcellerie et poursuivie par les tribunaux de l'Inquisition.

Nous visitons toute une catégorie de paralytiques en traitement et déjà plus ou moins guéris.

Curieux résultats : Le docteur Luys nous montre un ancien voyageur de commerce qui repose en son lit d'hôpital dans la sérénité du sommeil hypnotique.

C'est un tiqueur. Le docteur Luys l'a rencontré un jour boulevard Saint-Michel et, d'instinct, lui a proposé une cure.

L'homme avait un tic effroyable : brusquement, il relevait la tête avec une horrible grimace, contraction douloureuse que tous les traitements avaient été impuissants à combattre. Eh bien ! le sommeil hypnotique l'a presque complètement débarrassé de son tic, et sous peu la convalescence sera parfaite.

Nous interrogeons une malade qui vient d'accoucher. Pendant tout le temps de sa grossesse, l'hypnotisme lui a épargné des vomissements douloureux.

Elle ne sait rien de l'accouchement lui-même. Endormie aux premières douleurs, elle s'est réveillée surprise de voir couché à ses côtés un charmant bébé. Elle n'a point souffert, tout s'est fort bien passé. C'est merveilleux !

Les somnambuliques : Un admirable sujet se rencontre dans la personne d'un pensionnaire de la Charité. C'est un ouvrier de la Monnaie, — un Parisien très intelligent, très avisé.

Il est d'une sensibilité extrême. Un regard l'endort.

Le voilà dans l'état de somnambulisme lucide, puis dans l'état cataleptique.

On lui fait prendre des attitudes extraordinaires que commandent des jeux de physionomie d'une expression intense. Quel modèle pour un peintre !

Puis on le fait chanter, rire, pleurer, on lui enlève l'usage de la voix. Tout cela est étrange, presque incroyable, et cependant ces phénomènes n'ont rien d'apprêté, de préparé ; ils sont palpables et l'on ne saurait les discuter.

De même, une jeune femme de la Charité est placée dans l'état somnambulique. Elle a des poses extatiques étonnantes d'expression.

Un des côtés curieux de l'expérience, c'est le réveil du sujet en somnambulisme lucide.

— Là, maintenant, vous allez vous réveiller, dit le docteur.

— Mais je ne dors pas.

— Si, si, vous dormez !

— Tu blagues ! (le sujet en somnambulisme a perdu la notion de tout et tutoie le docteur ; son langage ne connaît pas de réserve). C'est toi qui dors peut-être...

— N'importe, tu vas compter jusqu'à six ; à quatre tu te réveilleras.

— Je veux bien compter pour te faire plaisir...

Et la malade compte. Arrivée à quatre, elle se réveille, se frotte les yeux, dit encore machinalement « cinq et six », et la voilà tout à fait réveillée, ne se souvenant point de ce qu'elle a fait ni des bêtises qu'elle a dites, car elle a tenu des discours absolument incohérents.

Cures hypnotiques : Nous assistons à une scène vraiment curieuse entre deux sujets somnambuliques, un homme et une femme. Obéissant à une suggestion, ils se promettent l'un à l'autre de ne pas avoir d'attaques. Réveillés, ils tiendront parole : ils n'auront pas d'attaques.

Autre expérience, extrêmement curieuse : c'est le transfert d'une contraction d'un sujet à un autre.

Une jeune femme, pensionnaire de la Charité, a le bras gauche complètement contracturé, c'est-à-dire paralysé à ce point qu'elle ne peut le mouvoir. On la place dos à dos contre une autre pensionnaire. On les endort ensuite toutes deux, puis l'on place sur une petite tablette, près du bras contracturé, un fort aimant.

Alors peu à peu, l'on voit le membre paralysé perdre sa rigidité et se mouvoir, tandis que le bras gauche de l'autre sujet, non malade, se paralyse au fur et à mesure.

Lorsque la contracture a complètement disparu, on réveille la malade. Puis l'on suggère à l'autre sujet de mouvoir son bras ; la jeune femme obéit à la suggestion et se réveille absolument comme elle s'est endormie, c'est-à-dire avec l'usage de son bras. N'est-ce pas merveilleux ?

Les médicaments à distance : Mais voici une expérience plus curieuse encore. Elle atteste l'effet des médicaments à distance.

Une jeune femme est plongée dans l'état somnambulique.

On lui place dans le cou une éprouvette contenant du cognac, fermée et cachetée. Presque aussitôt, l'expression du visage prend un caractère très significatif.

La figure mime l'action de boire, puis la somnambulique parle : elle trouve la liqueur qu'elle croit avoir bue très forte, elle se promet bien de ne plus y retourner, elle avoue qu'elle est grise, elle tient les discours incohérents que détermine généralement l'ivresse.

Cependant elle n'a subi aucune suggestion : le cognac qu'elle n'a point absorbé a seul agi. Mais comment ? Il est toujours dans l'éprouvette fermée et cachetée. Alors, comment expliquer le phénomène ? Les savants ne peuvent encore l'expliquer, mais ils le constatent, et ils appliquent la découverte à la thérapeutique de certaines affections. Ils déterminent l'action des médicaments à distance par le sommeil hypnotique.

Nous aurons l'occasion d'intéresser encore nos lecteurs à ces questions si dignes d'attention. Et nous examinerons certain jour les conséquences incalculables que ces nouvelles découvertes sont appelées à produire non seulement dans l'art de la thérapeutique, mais encore dans le domaine de la philosophie sociale.

SIGNE DE RECONNAISSANCE

Au sujet du bijou qui serait le plus convenable, la rédaction a proposé une bague avec la lettre S. La bague, est trop souvent cachée par le gant, et la lettre S pourrait occasionner des méprises désagréables.

En Suisse, et même en France, où se trouve des détachements de l'armée

du salut, ces soldats portent la lettre S., en métal, au col de leur tunique, et les femmes à leur corsage ; elles ont même ajouté depuis quelque temps une broche en argent, avec cette inscription : Armée du Salut.

D'autres personnes ont aussi la manie de porter des bijoux ayant leurs initiales.

Il serait facile, pour satisfaire le goût des dames, de fabriquer la parure complète, et si la personne qui fournirait les bracelets, avec un *Hors la charité point de salut*, ne peut se charger des autres objets, on trouverait à Genève des bijoutiers qui feraient à prix modérés les bagues, les broches, et les épingles de cravates.

Lorsque le modèle serait choisi, il pourrait envoyer des échantillons en faux, afin qu'il soit possible de choisir et de prendre le plus convenable.

Il est dit, page 663 de la Revue. Je connais ce beau pays du *lac de Côme*, à Locarno ; c'est le *lac Majeur*, au bord duquel est bâtie cette ville, et non le lac de Côme.

Recevez mes sentiments fraternels.

ANTOINETTE BOURDIN.

Mme LEMAITRE 82, *Boulevard de Clichy*.

Médium guérisseur et masseuse, reçoit, de 1 à 5 h. fêtes et dimanches.

LE DOCTEUR RICORD

Rappel du 25 octobre 1889.

On a moulé hier la tête et les mains du célèbre praticien, puis M. le docteur Gannal a procédé à l'embaumement du corps.

Cette opération terminée, le corps a été revêtu de nouveau de l'habit de cérémonie, orné des nombreuses plaques des ordres dont le défunt était titulaire et exposé sur un lit de parade en chapelle ardente. Le lit et les meubles de la chambre mortuaire disparaissaient sous l'amas de fleurs et de couronnes, hommages la plupart anonymes, envoyés par les amis du défunt et par des malades reconnaissants.

Un détail touchant à propos des derniers moments du savant.

Quelques heures avant sa mort, vers minuit, Ricord se réveillant tout à coup de l'assoupissement dans lequel il était plongé, se dressa à demi sur son séant et fit marcher ses mains en cadence en agitant ses doigts, comme s'il eût voulu toucher du piano. Les docteurs Heurteloup et Pignot qui veillaient le malade, très étonnés, prirent d'un commun accord ces gestes pour une manifestation du délire. Le savant après les avoir cependant renouvelés encore à diverses reprises sans prononcer une seule parole, se

renversa, au bout de quelques instants, épuisé sur sa couche, sans que les médecins qui le soutenaient pussent comprendre ce qu'il désirait.

Hier, la petite-fille du docteur Ricord, une charmante fillette de dix ans, arrivait à Paris avec sa mère, mandée en toute hâte d'Alger à la première nouvelle de la maladie : « Quel dommage ! dit-elle, en apprenant la fatale nouvelle. Pauvre grand-papa, je n'ai pu lui tenir la promesse que je lui avais faite ! » Et elle raconta que, sur la demande de son grand-père, elle avait appris sur le piano la romance des *Adieux de Marie-Stuart*, de Niedermeyer, et qu'en présence de M. Batta, le violoncelliste bien connu, le docteur Ricord avait fait promettre à tous deux que, s'ils étaient présents à l'heure de sa mort, ils lui joueraient cette romance, qu'il aimait entre toutes.

Tout était expliqué.

La famille, désireuse de remplir le désir du défunt, a demandé et vient d'obtenir des autorités ecclésiastiques l'autorisation de faire entendre aux obsèques du savant la mélodie tant désirée. Et voilà pourquoi on entendra, samedi, à midi, à l'église Saint-Sulpice, aux funérailles du grand médecin qui vient de mourir, un violoncelle chanter sous la main d'un grand artiste la mélodie plaintive des adieux de la reine d'Écosse à la terre de France.

ÉPITAPHE DE RICORD

composée par lui-même pour être gravée sur son tombeau

Aux portes de l'éternité,
Quand j'aurai fini ma carrière,
S'il me reste un peu de poussière
De cette triste humanité,
Que le tombeau seul s'en empare.
Que de mon âme se sépare
Cette cause de mes douleurs ;
Que l'âme pure et sans matière
Soit être un rayon de lumière
Que ne troubleront plus les pleurs.

N. D. L. R. : Il nous semble que le détail touchant de ces derniers moments mérite une observation, car il touche aux phénomènes expliqués par le spiritisme.

Le malade, en se réveillant tout à coup de la torpeur dans laquelle il était plongé, reproduisait l'action du pianiste qui s'exerce sur le clavier, phénomène incompris pour les docteurs et que nous pouvons expliquer, car c'est un fait mécanique accompli par les organes matériels sous l'action de l'esprit non encore dégagé de la matière, lequel fait agir cette dernière inconsciem-

ment, de par sa volonté ; la dernière pensée du docteur s'arrêtait sur des êtres aimés et leurs promesses irréalisées ce que justifie la déclaration de la petite-fille.

Ainsi, dit la note du journal : « tout était expliqué ».

La famille a voulu remplir le désir du défunt en obtenant des autorités ecclésiastiques l'autorisation de faire entendre aux obsèques la mélodie tant désirée.

S'il en est ainsi la famille croit que l'esprit du défunt est satisfait de cette exécution musicale, et que *l'absent est témoin de l'acte accompli* ; elle est spiritualiste de bonne école.

Si la famille était matérialiste, ce qui n'est pas supposable, qu'elle action pourrait avoir sur l'esprit de Ricord cette audition qui, aux yeux des matérialistes, est absurde ?

HIPPOLYTE.

ELECTRICITÉ ET LUMIÈRE

Ma dernière missive, donnant un aperçu de la composition périspiritale au moyen de la lumière, m'amène à vous parler des expériences récentes que l'électricité vient encore de fournir à nos scientifiques, cela prouve une fois de plus que nous approchons peu à peu de la vérité :

L'électricité et la lumière peuvent être considérées comme deux agents se rendant de mutuels services ; la lumière a toujours été supposée comme nous venant par ondulations apportées par l'éther ; mais nous savons aujourd'hui que la matière emplit l'univers, qu'elle se divise à l'infini ; et l'on s'est demandé pourquoi il n'en serait pas de même pour l'électricité ? En effet, sommes-nous sûr que dans l'étincelle électrique il y ait seulement instantanéité, c'est ce que nous démontrerons avec le résonnateur électrique. Qui eût dit qu'une bouteille de Leyde en se déchargeant puisse insensibiliser à une certaine distance un électrophore, ou un électromètre, ou bien encore un pendule électrique ? non, rien ne l'aurait fait supposer, et ce fluide que nous avons cru se limiter à notre planète, va maintenant occuper l'espace et l'univers entier, c'est lui qui, ondulant à son tour, nous apporterait la lumière, à cheval sur ses effluves incessantes, alternant entre le positif et le négatif, et faisant agir la matière divisée à l'infini dans un perpétuel mouvement de force ; serait-ce donc là le dernier mot de la science ; la dernière sommité atteinte ? ou bien y aura-t-il encore quelque chose de plus subtil ? c'est là le *nee plus ultra* de l'avenir.

Prenons un résonnateur formé d'un circuit espacé de 1/2 centimètre, et, avec l'électro-aimant ou la bobine de Rhumkorff, lançons un courant induit dans le voisinage du circuit ; quel ne sera pas notre étonnement de saisir

des vibrations à 1/1000 de seconde dans le sein même du circuit ; or où il y a vibrations, il doit y avoir nécessairement ondes sonores et où il y a ondes sonores il y a propension de ces ondes à l'infini, parce que c'est le fluide électrique lui-même qui ondule ; mais laissons agir la science, et un jour nous arriverons peut-être à pouvoir mesurer le nombre de ces vibrations et ondulations, car aujourd'hui, il est vrai, les instruments en possession desquels on est ne peuvent guère aller au-delà de 1/100 à 1/1000 ; mais malgré cela, on peut quand même se rendre compte et c'est alors que le calcul des distances sera rendu beaucoup plus facile, qu'on pourra mieux nous expliquer la marche de la lumière au travers des espaces inter-planétaires ; d'ores et déjà nous pouvons dire que tout est magnétisme et électricité dans l'univers.

En poursuivant les investigations sérieuses nous verrons bientôt que la lumière des soleils radiant des mondes planétaires, aidée par l'électricité, emporte avec une égale vitesse l'image fidèle des événements, des actions ; et des successions d'existence des planètes et de leurs habitants dans l'immatériel, de façon que tous les êtres de la création les retrouvent sous leurs yeux après leur mort.

C. KINA.

Nous apprenons à l'instant la désincarnation de la MÈRE de M. Kina père, à l'âge de 84 ans ; que cet esprit soit promptement dégagé, et que notre pensée l'aide dans cet acte si important. C'est notre vœu bien fraternel.

M. *Lovera Michel* nous annonce, à *Alger*, les décès de ANTOINE-MARIE-AUGUSTE MONNET, clerc de notaire, à l'âge de 23 ans, et de M. HENRI-HYACINTHE LAURE, âgé de 67 ans ; les corps de ces spirites convaincus ont été enterrés spiritement, selon leur désir, au milieu d'une nombreuse assistance et d'un grand recueillement ; nos frères ont parlé au seuil de leur maison et sur leur tombe ; une bonne pensée à ces amis désincarnés, et à leur famille si pénétrée des vérités de notre philosophie.

M. RENAUD THURMAN, docteur, ancien professeur, est décédé à Perpignan ; son corps a été incinéré à Zurich, Suisse ; souvenir fraternel à cet homme de bien, spiritualiste convaincu, frère de notre ami : M. le Dr Amédée Thurman, de Milan.

La fille de l'un de nos meilleurs médiums de l'Entre-deux-mers, Gironde, Mlle GABRIELLE NOUCHET, est décédée le 9 décembre courant à l'âge de 18 ans ;

pour cette sœur intelligente et dévouée, pour sa famille si intéressante, un cordial et fraternel souvenir : puisse l'esprit de Gabrielle, après sa longue et pénible maladie, être entré dans la lumière et attendre en paix une incarnation nouvelle, moins tourmentée, plus active.

SÉANCE HYPNOTIQUE ET MAGNÉTIQUE

A SAINT-AUBIN SUR-MER.

Les personnes en villégiature à Saint-Aubin-sur-mer ont eu la bonne fortune de pouvoir assister au café de l'Univers, — rendez-vous du plus grand nombre — à la remarquable séance suivante dont je vais essayer de raconter les parties principales aux lecteurs. Disons d'abord qu'il s'agit du professeur Albertini. Un nom qui s'impose, et connu de la Presse entière. Point n'est besoin de rappeler ici les succès obtenus par le célèbre professeur, non seulement sur les principales scènes de la capitale, mais encore à Nice, Vichy, Canteret, Luchon, etc., ainsi qu'à l'étranger. Donc, après les coupes enchanteresses qui ont occupé la première partie de la soirée, nous avons vu Albertini dans ses créations. Ayant endormi par la fascination le sujet qui l'accompagne toujours, — nous voulons parler de la toute gracieuse Miss Zmaïka Albertini — il distribue dans la salle plusieurs crayons et feuilles de papier sur lesquelles un ordre quelconque à exécuter est demandé par les spectateurs ; et, en ayant pris connaissance, il commande mentalement ensuite à son sujet que nous avons vu traverser successivement toutes les phases de la peur, de la folie, du fou rire, etc. Arrivons à l'expérience du baldaquin. Elle est intéressante je vous assure. Il est peu de personnes, d'ailleurs, qui n'aient entendu parler de cette expérience aussi inexplicable qu'originale, et dont ont fait mention les journaux français et étrangers. Dans cette expérience, Miss Zmaïka, solidement attachée à un poteau par plusieurs personnes de l'assistance, exécute des choses curieuses au possible. C'est ainsi qu'on l'a vue allumer une cigarette, faire partir un coup de pistolet, et désigner le nombre choisi et renfermé dans une boîte cachetée par quelqu'un pris au hasard. Détail important : après chaque tour, le public visite, si bon lui semble, les cachets de cire qui garantissent absolument les nœuds. Enfin, après plusieurs expériences de magnétisme dans lesquelles le sujet devient tour à tour paralytique, cataleptique, insensible au point de ne pas ressentir la douleur causée par le poignard qui lui traverse le bras sous les yeux des personnes présentes, la soirée se termine par l'histoire d'un crime, cette expérience est trop connue pour en parler ici. Mais que penser des résultats si surprenants obtenus aujourd'hui par l'hypnotisme ? M. Albertini, avec lequel j'ai eu le plaisir de m'entretenir pendant quelques instants, n'est pas seulement un merveilleux professeur de ces sciences, c'est aussi un spirite convaincu, et il m'a fait sa confession à cet égard. Plus que jamais, hélas ! je constate combien nous sommes en retard chez nous, après avoir appris de sa bouche ce qui se passe à l'étranger, surtout en Espagne. C'est égal ; ces sortes d'idées progressent chaque jour, et s'impo-
sent depuis longtemps à l'attention des chercheurs. EDOUARD MICHEL.

Le Spiritisme dans le sens chrétien, par Théophile Coreni. — Un vol. in-16° de viii-311 pages. Prix : 3 francs (en italien).

La Société civile est maintenant divisée en deux catégories principales : l'une *spiritualiste* croit qu'il y a quelque chose en dehors et au-dessus de la matière ; l'autre, *matérialiste* ou *monistique*, reconnaît un seul principe dans la nature, la matière, qui porte en elle-même ses propres lois, se développe par sa propre énergie, sans besoin de l'hypothèse d'un créateur.

La première catégorie s'appuyant sur des dogmes définis qui ne peuvent être touchés, combat contre l'invasion de la seconde, laquelle augmente tous les jours, et qui, ne croyant à rien au-delà du tombeau, laisse le champ libre au développement de toutes les passions basses, de tous les égoïsmes, de toutes les négations.

La providence divine a voulu, depuis quarante ans, fournir à la foi et à la science une quantité extraordinaire de phénomènes étranges et inouis, preuves incontestables de l'existence du monde spirituel, en même temps une complète réfutation des conclusions monistiques ou matérialistes.

Ces preuves consistèrent d'abord en faits matériels produits par des causes inconnues, ensuite en communications de tout genre entre les hommes vivants et les esprits ou âmes des défunts.

Ces faits et ces communications ont été retenus d'abord par les croyants de toute nuance comme œuvres sataniques.

Les travaux consciencieux de vrais savants, soit matérialistes, soit croyants, y compris quelques bons et expérimentés ecclésiastiques, ont prouvé avec évidence que, parmi les esprits qui se manifestaient, il y en avait de toute espèce, d'élevés, de médiocres, de bas, et que, au lieu que ce fût œuvre satanique, la communication continuelle entre le monde visible et invisible était œuvre providentielle, qu'elle a toujours existé quoique cachée à la plus grande partie de l'humanité.

Maintenant il s'agit d'examiner le travail fait en ces quarante ans par les savants et les studieux de toute catégorie pour trouver la vérité. Cet examen doit se faire selon l'esprit chrétien, par des hommes consciencieux, supérieurs à tout esprit de parti.

Notre livre contient un résumé des raisons qui poussent à cette étude les meilleurs, les plus pressés, les plus savants parmi les chrétiens, soit laïques, soit ecclésiastiques, et plus spécialement ces derniers.

Nous avons reçu d'Italie une brochure digne de toute l'attention des spirites. Écrite dans le but d'harmoniser toutes les vérités, soit scientifiques, soit religieuses, moyennant l'étude consciencieuse du spiritisme sans parti pris et en toute liberté d'esprit et de conscience ; elle s'adresse plus spécialement au clergé catholique, comme représentant de l'ancienne tradition chrétienne ; cette brochure invite le clergé à revenir à l'ancienne science des saints Pères de l'Église, à l'École Alexandrine qui connaissait très bien les lois spirites, quoique sous le voile de science cachée, mystérieuse, dite *gnosis*.

L'auteur, catholique dans le cœur, mais assez indépendant pour pouvoir penser librement, tend à persuader aux prêtres catholiques que pour eux il y a nécessité de connaître bien à fond les vérités spirites et les vérités scientifiques, celles qui en dirigent l'application, pour arriver enfin à s'entendre sur le but final de notre existence sur la terre, et atteindre l'unité de but que la Providence s'est proposée dans la création de l'Univers, par la manifestation successive des différentes séries de vérités données aux humanités des différents mondes.

Pour l'auteur la base de toute étude est la loi d'amour portée sur la terre par le

Christ ; il fait bon marché de certaines soi-disant vérités tout à fait conventionnelles, de source humaine, qui ont donné lieu aux erreurs les plus dangereuses, les plus néfastes ; il invite les meilleurs membres de l'Église catholique vraie (celle qui a pour fondement la charité enseignée par le Christ et non l'esprit de domination), à étudier profondément et consciencieusement les deux séries de vérités, la science et la révélation, afin d'arriver en parfaite liberté à la reconnaissance de toute vérité démontrable et constatée, sans recourir aux armes vulgaires de combat qui ont servi dans le passé à diviser au lieu de réunir, à persécuter au lieu de convaincre, nous conduisant à la négation au lieu de l'affirmation de Dieu.

Quoique différant d'opinion sur plusieurs points, nous recommandons la lecture de ce livre aux chercheurs de bonne foi, surtout aux prêtres catholiques de bonne volonté ; ils y trouveront des raisons solides pour les persuader de la nécessité de l'étude de la science spirite, pour atteindre le vrai but de leur mission, dit l'auteur : « celle de conduire à Jésus les brebis dispersées du monde scientifique, du monde spirite, et même du monde des négateurs. »

Nous donnons ci-après quelques indications des matières traitées.

Chapitre I. — Motifs de ce livre. — Extrait de conférence de Mgr Bougaud : *ou périr ou revenir à Dieu*. Tout se prépare pour une démonstration de Dieu telle qu'on n'en a jamais eu depuis le commencement du christianisme. — Prédiction de Joseph Demaille. — Grande révolution morale commencée. — Marche accélérée vers l'unité. — Le christianisme dans la voie publique. — Prédications de Châteaubriand et d'Allan Kardec.

Chapitre II. — Manifestation multiforme et providentielle du spiritisme. — Emma Hardinge. — Nécessité du spiritisme démontrée. — Obscurcissement des traditions chrétiennes primitives. — La vraie Église de J.-C. a toujours été active, même dans les siècles obscurs et a toujours eu des écrivains inspirés et de grands saints — même dans notre siècle. — Marie-Catherine Emmeric. — Formule d'évocation dictée par J.-C. à la sœur Marie-Louise de Jésus, médium écrivain ; explication de l'*Apocalypse* et du *Cantique des Cantiques*. — Pie IX était en correspondance avec la même sœur, et en accepta les livres inspirés. — Décès de la sœur M.-L. de Jésus, le 10 janvier 1875. — Le procès de la béatification est commencé. — Allan Kardec et ses ouvrages. — Écrivains catholiques anti-spirites.

Chapitre III. — *Catégories de spirites*. — Cercles spirites. — *Revue spirite*. — Écriture directe par les esprits. — Baron de Guldenstubbé. — Le père Passaglia. — Il y a toujours eu des spirites instruits dans le clergé catholique. — *Annales du Spiritisme* en Italie. — *Les esprits des ténèbres* du Père Franco Jésuite.

Chapitre IV. — Nécessité de la connaissance profonde du spiritisme pour les ecclésiastiques ayant charge d'âmes. — Sentence de Léon XIII. — Fait spirite arrivé à Saint Jean Chrysostome. — *Le spiritisme dans la Bible*, de H. Steckl. — Tourments des suicidés.

Chapitre V. — Médiumnité écrivante chez les anciens Hébreux ; id. moderne ; extrait du Livre de la *Sagesse*. — *La plume du médium écrivain est la langue des esprits* (Psaume 44.1). — Plusieurs faits spirites arrivés à l'auteur. — Cadeau d'environ 50 volumes fait à l'auteur par un illustre et saint écrivain défunt qui en inspira l'ordre à son ancien secrétaire vivant. — Guérison de malades par l'esprit d'Iahnemann. — Attribuer au diable l'œuvre de Dieu est un blasphème contre le Saint Esprit.

Chapitre VI. — Nécessité pour le clergé catholique d'étudier et connaître le spiritisme. — Les spirites scientifiques doivent être instruits, non combattus. — Explications possibles de beaucoup de difficultés dogmatiques.

Chapitre VII. — Méthode d'étude pour les ecclésiastiques. — Esprits protecteurs du

cercle spirite de l'auteur. — Le moment est arrivé pour le spiritisme chrétien d'accomplir l'œuvre commencée par le spiritisme scientifique. — Règles pour commencer l'étude du spiritisme scientifique par le moyen du spiritisme chrétien. — Ordre des séances d'un cercle chrétien. — Saint Paul indique clairement les ordres ou grades médianimiques. — Incrédules conduits par le spiritisme à la foi catholique.

Chapitre VIII. — Séances spirites chrétiennes. — Spiritisme et liturgie. — La liturgie confirme le spiritisme. — Assistance des Anges et des Saints aux fonctions ecclésiastiques. — Témoignage. — Vitesse de l'écriture médianimique.

Chapitre IX. — Rapprochement possible entre la *foi vraie* et la *science vraie*. — L'évolutionnisme monistique et le spiritisme scientifique doivent, dans les desseins providentiels, avec leurs recherches, préparer le terrain à l'intelligence et à la diffusion du spiritisme chrétien, à l'explication ultérieure de la vérité chrétienne. — Conciliation et coopération possible du courant scientifique avec le courant spiritualiste. — Propositions matérialistes du professeur Hæckel.

Chapitre X. — Nécessité pour le clergé dirigeant d'étudier consciencieusement le spiritisme dans le sens chrétien. Le cardinal Wiseman était spirite. — Quels magnifiques effets nous aurons dans les fonctions de l'Eglise quand le clergé connaîtra bien les lois spirites ! — Les nouvelles révélations feront revivre les anciennes connaissances perdues. — Nécessité d'élever le niveau de l'enseignement ecclésiastique pour tout ce qui regarde la science spiritualiste, au-dessus de l'enseignement laïque.

Chapitre XI. — Adversaires du spiritisme. — Savants. — Religieux, matérialistes ou croyants exclusivistes. — *Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant* (Victor Meunier) ; *La foi est commencement de vie ; le but, la fin de la vie est la charité* (Saint Ignace, martyr). — Combien de suicides l'on éviterait si l'on connaissait ces lois !!!

Chapitre XII. — Saint Spiridion ; ses vertus ; il interroge sa fille morte, qui lui répond du tombeau ; il ressuscite un enfant, et ensuite sa mère. — Vue médianimique de choses lointaines ; Apollonius de Thyanes, Pie V, etc. — *La Clef de la vie*, etc. — Le Père Curci et ses sections exégétiques sur les évangiles.

APPENDICE I. Jésus-Christ et la Création, par Mgr Bougaud. Jésus est l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin du grand drame de la Création. — Tous les êtres, tous les astres, tous les dieux ont été créés pour vous, âmes, pour vous, esprits intelligents ! *Omnia vestra sunt !*

II. *Le spiritisme à sa plus simple expression*, par Allan Kardec. Loi des communications. — Le spiritisme est une science qui a toujours existé parmi les anciens initiés aux mystères cachés des différentes religions. — Épilogue de l'enseignement des esprits. — Maximes tirées de l'enseignement des esprits. — *Sans charité il n'y a pas de salut*.

III à IX. Communications des esprits. — X-XI. Communications de suicides. — XII. Communication sur l'importance de la prière. — XIII à XVIII. Communications diverses très importantes pour tout le monde, surtout pour les malheureux.

XIX. Docteur Hyacinthe Forni, premier médecin moderne qui ait soutenu la réalité de l'action du monde spirituel sur l'humanité ; il écrivit et publia, en 1852, l'ouvrage très érudit et très intéressant : *Le monde des esprits*, sans connaître encore les nouvelles manifestations spirites.

XX. Lettre à une cour épiscopale pour la prier de déléguer quelques dignes prêtres pour examiner chez le médium qui écrivait, les éléments de fait qui imposent à l'Eglise l'étude du spiritisme.

XX'. Deuxième lettre à la même cour sur le même argument, pour lui exposer certains

faits d'intervention des esprits dans la célébration des mystères divins de la liturgie catholique.

XXII. — Réponse de la cour épiscopale.

Nous regrettons que cet ouvrage ne soit pas encore traduit dans notre langue ; sachant qu'en France il y a des personnes intelligentes qui comprennent la langue italienne, nous n'avons pas hésité à l'annoncer pour hâter la connaissance de ce livre instructif et consciencieux : *Lo Spiritismo in senso Cristiano, per Tofilo Coreni*, Torino, 1889, Unione tipografica Torinese (Italie).

Nous nous chargerons de demander à l'auteur les exemplaires qui nous seront réclamés par nos lecteurs.

L'ESPRIT CONSOLATEUR, par M. Marchal, 4 fr. port payé. Nos lecteurs savent déjà que c'est un des meilleurs ouvrages que possède notre librairie.

VIENT DE PARAÎTRE : URANIE, volume illustré, par CAMILLE FLAMMARION, comprenant trois parties. Prix : 10 fr. port payé.

PREMIÈRE PARTIE : *La Muse du Ciel* : Rêve d'adolescence. — La muse du Ciel. Voyage parmi les univers et les mondes. Les humanités inconnues. — Variété infinie des êtres. Les métamorphoses. — L'infinité et l'éternité. Le temps, l'Espace et la Vie. Les horizons célestes. — La lumière du passé. Les révélations de la Muse.

DEUXIÈME PARTIE : *Georges Spero*. — La vie. La recherche. L'étude. — L'apparition. Voyage en Norvège. L'Anthélie. Une rencontre dans le Ciel. — To be or not to be. Qu'est-ce que l'être humain ? La Nature, l'Univers. — Amor. icléa. L'attraction. — L'aurore boréale. Ascension aérostatique. En plein ciel. Catastrophe. — Le Progrès éternel. Séance magnétique.

TROISIÈME PARTIE : *Ciel et terre*. Télépathie. L'inconnu d'hier. Le « Scientifique ». Les apparitions. Phénomènes inexplicables. Les facultés psychiques. L'âme et le cerveau. — Iter extaticum cœleste. — La planète Mars. Apparition de Spero. Les communications psychiques. Les habitants de Mars. — Le point fixe dans l'univers. Le dynamisme. — Ame vêtue d'air. — Ad veritatem per scientiam. Le testament scientifique de Spero.

VIENT DE PARAÎTRE : le 1^{er} novembre, le journal *La Religion de l'Avenir, libre-pensée religieuse, revue d'études, organe de l'Union spirite de Reims*, paraissant tous les trois mois. 1 exemplaire, 1 fr. 50, pour abonnement d'un an — 10 francs pour un abonnement de 10 exemplaires — 15 francs pour un abonnement de 15 exemplaires.

Celui qui prend 30 numéros, sans abonnement annuel, payera 0 fr. 10 le numéro. Nous félicitons l'Union spirite de Reims pour son premier numéro.

Adresse postale : MONCLIN, *Union spirite de Reims*.

Le Gérant : H. JOLY.